

Romain Lamia

Future icône ou nouvel Icare ?

À LE VOIR EN 4 X 3 SUR TOUS LES MURS DE LA VILLE, CERTAINS ONT PU PENSER QUE LE JEUNE ROMAIN LAMIA SE VOYAIT DÉJÀ EN HAUT DE L’AFFICHE. IL N’EN EST RIEN. À 27 ANS, CET AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE DIJONNAIS NE MANQUE NI D’EGO NI D’AMBITION, MAIS SAIT PERTINEMMENT QUE LE CHEMIN VERS LE SUCCÈS POPULAIRE SERA LONG ET DIFFICILE. FUTURE ICÔNE DE LA VARIÉTÉ FRANÇAISE OU ARTISTE MÉGALO QUI AURA TÔT FAIT DE SE BRÛLER LES AILES AU SOLEIL DU SHOWBIZ ? LA RÉALITÉ N’EST JAMAIS AUSSI SIMPLE...

PAR GEOFFROY MORHAIN

PHOTOS : CYRIL VILLEMEN ET HÉDY ELKHIARI

Page de droite : Romain Lamia devant une des affiches 4x3 qui ont recouvert les murs de Dijon en mars, en prévision de ses prochains concerts au théâtre des Feuillants en juin. Perfectionniste, l'artiste ne laisse rien au hasard, surtout pas sa campagne de communication, gérée avec un certain professionnalisme malgré des moyens limités.

Son père tient une petite entreprise de travaux en électricité à Hauteville-les-Dijon où Romain vit et a installé son lieu de travail : une vaste pièce où cohabitent les claviers d’un ordinateur de bureau, d’un home-studio et d’un piano à queue. À 27 ans Romain Lamia, toujours affable, me reçoit avec un enthousiasme qui va de pair avec son air et sa dégaine d’éternel adolescent. Mieux, une certaine part d’enfance subsiste en lui, malgré un parcours déjà accidenté qui lui a appris la raison et la désillusion. Derrière le regard, l’insouciance, les rêves de l’enfant, l’adulte pourtant n’est jamais bien loin, « *angoissé, perfectionniste et battant* » selon ses propres dires, ceux du chef d’entreprise, du technicien, de l’homme d’affaires... sérieux,

« *MIEUX VAUT UNE PETITE HISTOIRE SINCÈRE, QU’UNE GRANDE PLEIN D’ESBROUFFE* », EXPLIQUE ROMAIN LAMIA EN FAISANT RÉFÉRENCE AU TITRE DE SON ALBUM.

calculateur et forcément rabat-joie. Celui qui compte les billets pendant que le premier joue, chante, crée. Deux hommes en un en quelque sorte, l’artiste et le manager pour le prix d’un seul et même bonhomme.

COMÉDIE MUSICALE, RADIO-CROCHET ET DÉFILÉS DE MODE

Sur le mur d’entrée de sa « tanière », c’est l’enfant qui s’affiche en groupie sur une collection de photos-souvenirs soigneusement alignées, bras dessus bras dessous avec les vedettes qui lui ont donné envie de faire ce métier : Patrick Bruel, Didier Barbelivien, Phil Collins... Des idoles de jeunesse devenues, pour certaines, des partenaires professionnels à part entière, qui permettent aujourd’hui à cet ex-fan devenu auteur-compositeur-interprète de se retrouver aux portes du showbiz. Le mur de photos laisse effectivement rapidement la place à un vaste espace de travail où l’on découvre l’univers du musicien Lamia, partagé entre divers instruments (Romain passe sans problème du piano à la batterie, au xylophone ou à l’harmonica...) et les consoles d’un mini-studio d’enregistrement personnel.

Le parcours du jeune chanteur est d’ailleurs intimement lié à cet instrument pour lequel il fait preuve, dès l’âge de 8 ans, de talents précoces. Au sein d’une famille d’origine sicilienne où les musiciens sont nombreux, le petit Romain fait ses gammes et se découvre une vocation : il veut être pianiste et chanteur. À 12 ans, il compose déjà ; à 16 ans, il assure ses premières prestations dans des piano-bars ; à 19 ans, il signe les paroles et la musique de *Pierrot et les Rêveurs*,

une vraie comédie musicale dont il prend en main la production. « Certains me croient prétentieux et mégalo, alors qu'en fait, j'essaie seulement de me donner les moyens de réussir en n'allant pas là où je sais que je vais me casser la gueule », explique sans détours Romain Lamia en prenant l'exemple de *Pierrot et les Rêveurs* : « Je ne me voyais pas débarquer à Paris pour me cogner à des portes qui se ferment. Du coup, j'ai pris la décision de produire moi-même ce premier spectacle à l'échelle locale. » Résultat : trois représentations au théâtre des Feuillants (« à guichets fermés », s'empresse de préciser le producteur Lamia) avec une quarantaine d'enfants de la Maîtrise de Dijon sur scène.

Toujours entre spectacle et business, l'homme d'affaires Lamia met en œuvre ses relations et ses connaissances musicales pour monter Succès de Star (une Star Academy locale pour ceux qui en ont – sic – « marre d'évoluer au sein du commun des mortels ») ou encore pour assurer, via son entreprise Live Up Communication, les défilés de mode du comité Miss France en sous-traitant de la célèbre société de production Endémol. Bref, notre artiste ne manque pas de ressources et fait beaucoup de choses dans l'ombre d'une carrière artistique qui végète un peu trop à son goût. « À 25 ans, après des années d'envois – sans réponses – de maquettes aux maisons de production, je me suis dit qu'il fallait que je prenne les choses en main et que je me consacre entièrement à ma carrière de chanteur. » Aussitôt dit, aussitôt fait, notre homme n'est du genre à lambiner.

L'ALBUM DE TOUS LES ESPOIRS

En mai 2008, sa rencontre avec le batteur Claude Salmieri va être déterminante. Au culot, lui le « petit chanteur provincial » va convaincre ce musicien de renom (partenaire des plus grands, de Ray Charles à Marvin Gaye en passant par Michel Berger) et l'embarquer dans son aventure. Grâce à

ce dernier, Romain Lamia va gagner une certaine légitimité artistique, s'entourer d'un groupe de musiciens expérimentés et enregistrer au mythique Claudia Studio d'Aubervilliers (cadre de l'émission de télévision *Taratata*) un prémix de trois titres qui va lui servir de maquette pour ses démarchages commerciaux. En effet, si la musique est une chose, la capacité à faire exister un projet en est une autre. Sans argent, pas d'album, pas de clip, pas de concert... À défaut d'une maison de disques,

Romain Lamia va alors endosser son costume de chef d'entreprise afin de rassembler les fonds nécessaires (sous la forme d'un emprunt personnel) et de valoriser au mieux chaque centime investi : « Mon expérience professionnelle m'avait déjà appris à rentabiliser un projet artistique, mais pour d'autres. Là, c'est très différent, je me mouille personnellement, avec le risque d'une banqueroute financière qui s'ajoute à celui d'un flop artistique toujours possible », explique-t-il avant d'ajouter,

...



© CYRIL VILEMAN



© HEDY ELKHARI - HEDY ELKHARI@FREE.FR

...

comme pour se rassurer de tant de pression, « *mais tout est calculé de A à Z, ma stratégie consistant à minimiser les risques pour un maximum de plaisir* ». Une stratégie qui passe par Dijon, sa ville de toujours, et par le théâtre des Feuillants qui lui avait déjà porté chance lors des représentations de sa comédie musicale *Pierrot et les Rêveurs* en 2005. « *Sans partenaire média, ni maison de disques, s'attaquer*

Romain Lamia sait que sa musique peut traverser les époques sans encombrer. Ouvert à toutes les influences, copain aussi bien avec le DJ techno Mad'Ness qu'avec le world-chansonnier Daniel Fernandez (pour ne parler que de la scène dijonnaise), il ne sait pas encore de quoi sera fait son prochain disque, ni même s'il y en aura un.

Ambitieux mais réaliste, le jeune chanteur dijonnais n'en est encore qu'à

« MON PROJET MUSICAL EST UN COUP DE CŒUR, PAS UN COUP DE POGNON ; S'IL DURE DANS LE TEMPS, CE SERA GRÂCE AU PUBLIC, PAS AUX AFFICHES. »

de suite à une salle parisienne, *ç'aurait été comme se mettre une balle dans le, même les deux pieds* », avoue franchement Romain Lamia, tiraillé entre les nécessaires calculs du stratège qu'il doit être et les élans du cœur du chanteur à succès qu'il aimerait devenir. Revendiquant une variété à l'ancienne, dans une mouvance « piano-voix à l'anglo-saxonne » (Elton John demeure sa référence absolue), fort éloignée des tendances actuelles de la chanson française (façon Biolay ou Delerm),

la première marche du grand escalier qui mène au succès. Il le sait, et se contente pour l'instant du bonheur de son (petit) public, de la reconnaissance de ses pairs, des quelque 40 000 visiteurs de son site et de la fierté de ses parents. À suivre, sachant que ce Lamia-là a plus d'un tour dans son sac... ■

Ci-dessus : Romain Lamia au piano lors du tournage de son deuxième clip, celui de la chanson *Faire de ce monde*, réalisé en partie avec des images de l'ONG Secouristes sans frontières.



CD, CLIP ET CONCERT Une belle Petite Histoire...

Sorti en octobre 2009, le premier album (autoproduit) de Romain Lamia, *Une Petite Histoire*, porte le nom d'une des 11 chansons qu'il contient, toutes écrites — paroles et musique — par le jeune artiste dijonnais. Un album de pure variété française « à l'ancienne », avec une présence soutenue du piano et des mélodies accrocheuses à la Michel Berger, des montées de voix à la Polnareff et ballades romantiques qui n'ont rien à envier aux comédies musicales en vogue ces dernières années, façon *Roméo et Juliette*. Bref, les références, voire les ressemblances sont nombreuses, le tout ayant un petit air de déjà entendu, mais aussi de quoi séduire les amateurs du genre. Car, dans ce genre précisément, Romain Lamia fait dans la qualité, à l'image de l'équipe de musiciens expérimentés dont il a su s'entourer : Claude Salmieri (batterie) qui n'est autre que l'un des batteurs de Ray Charles, Marvin Gaye, Michel Berger... ; Christian Padovan (basse), musicien de Johnny Hallyday mais aussi de Michel Polnareff ou de Mylène Farmer ; Denis Lable (guitare) dont les solos ont accompagné les tubes de Cabrel, Gainsbourg ou *Starmania* ; Patrick Bourgoïn (saxophone) enfin, partenaire de Goldman et de France Gall... Côté vidéo, après la mise en images de la chanson-titre de l'album (visible en HD sur le site Internet de l'artiste), un second clip sera prochainement disponible sur *Faire de ce monde*. Côté scène, Romain Lamia a rendez-vous avec ses musiciens (les mêmes que sur l'album, sauf le bassiste) et son public lors des trois dates prévues au théâtre des Feuillants de Dijon qui seront déterminantes pour la suite de sa carrière. Au programme du concert : les chansons de son premier et unique album, mais aussi des reprises et quelques surprises...

Site Internet : <http://romainlamia.fr>

Album : *Une Petite Histoire*, 12 euros, en vente chez Gibert et à Cultura (Dijon) ou sur commande en ligne via le site Internet.

Concert : les 15, 16 et 17 juin 2010 au théâtre des Feuillants de Dijon (03.80.76.80.80), 15 euros ; réservation possible sur Fnac.com.